La Revue de l'Écran
ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE
Paraissant tous les Samedis — Prix : DEUX FRANCS — N° 227 - 5 Février 1938

Jean MURAT ET Danièle PAROLA

dans

Un Film de LÉON MATHOT

ALOHA

LE CHANT DES ILES

d'après le roman de C. A. GONNET

avec

ALERME
AIMOS
ARLETTY

Charles MOULIN, le Tarzan Français
Ketty DALAN, la belle Polynésienne

◆

Ce Film qui passe actuellement dans les principales villes vient de réaliser, à Marseille, dans la semaine du 27 Janvier au 2 Février :

166.506 FRANCS DE RECETTES

COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE
53, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - 75, Cours Vitton, LYON

UN FILM D'UNE BRULANTE ACTUALITÉ

●

TEMPÊTE SUR L'ASIE

Mise en scène de Richard OSWALD
Dialogues de Jacques NATANSON

avec

CONRAD VEIDT - SESSUE HAYAKAWA

Madeleine ROBINSON - Roger DUCHESNE - Paul AZAIS
Serge GRAVE - Lucas GRIDOUX - Habib BENGLIA
MIHALESCO - AIMOS

et

MICHIKO TANAKA

●

CYRNOS-FILM

MARSEILLE
20, Cours Joseph Thierry
Tél.: *National* 62.04

LYON
30, Rue Malesherbes
Tél.: *Lalande* 64-59

BORDEAUX
17 *bis*, Rue Turenne
Tél.: 850-08

La Revue de l'Ecran
ET L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE RÉUNIS
ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
Directeur-Rédacteur en Chef : André de MASINI Directeur Technique : C. SARNETTE
49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
IIme ANNÉE - N° 227 TOUS LES SAMEDIS 5 FÉVRIER 1938

ACTUALITÉS

N'ayant pas cette semaine, de sujet plus neuf, plus général et moins épineux, je vais être obligé, à cause de deux exemples nouveaux, de revenir sur la question des présentations de films, que je n'aurai plus la cruauté de qualifier de « corporatives ».

Depuis quelque temps, il semble que l'on reprenne l'habitude de présenter à une date choisie à la dernière minute, sans se préoccuper du voisin.

Certes, je sais bien que le problème est infiniment plus complexe qu'il n'apparaît à première vue. On retient à l'avance une date correspondant à la promesse de livraison du film. Et puis, au dernier moment, la copie n'est pas prête.

Notons à ce sujet que jamais la semaine de 40 heures n'eût aussi bon dos. Tous les producteurs marrons, tous les margoulins en difficulté ou en panne par manque de «fric», ont trouvé là l'excuse majeure, et reluisante, que tant de gens sont prêts à accueillir avec sympathie, parce que ça cadre avec leurs idées. Evidemment, l'explication devient moins plausible, quand on avoue au malheureux loueur, en train de se morfondre en pestant contre les lois sociales, qu'il devra verser quelques dizaines de milliers de francs de plus pour libérer le négatif, voire pour terminer le film. Mais ceci est une autre histoire.

En tout état de cause, l'inexactitude qui se manifeste maintenant dans la livraison des copies, et la quantité des films que l'on doit présenter actuellement, font que l'on retient « au jugé » les dates encore disponibles. N'ayant pu les utiliser, on en bloque d'autres, jusqu'au moment où, enfin en possession d'une bande dont le retard compromet l'exploitation, on présente le film coûte que coûte. Et comme par hasard, après avoir laissé passer des semaines libres, on se trouve être deux à présenter, le même jour à dix heures. Car, à dix-huit heures, par chance, il n'y a guère qu'une salle disponible.

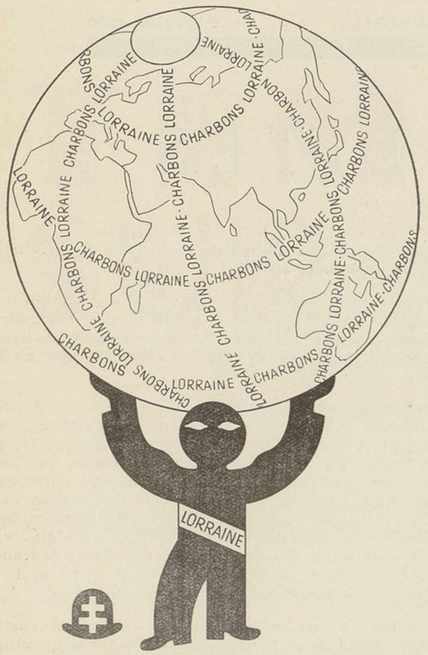
L'existence de deux Syndicats de distributeurs n'est pas faite pour faciliter les choses, en dépit de la bonne volonté et du dévouement de ceux qui se dépensent pour la bonne marche de ces groupements et pour leur loyale collaboration. Et les organes corporatifs eux-mêmes s'y perdent, pris entre les renseignements officils, et ceux, souvent contradictoires, que leur donnent les intéressés.

Cet état de chose a été assez souvent déploré, ici même et ailleurs, et y revenir pourrait sembler oiseux, s'il ne s'agissait que de rencontres purement fortuites ou de cas de force majeure. Malheureusement, il semble — car toute tolérance finit par amener ses excès — que certains en soient venus à considérer cette pratique comme normale, à

Charles Vanel, Milly Mathis, Abel Jacquin, dans une scène de « LEGIONS D'HONNEUR » Production S. P. F. I. H. (Ciné-Guidi-Monopole)

Les Charbons étirés par nous
en 1936, mis bout à bout
feraient le tour de la terre

ILS ONT ÉTÉ VENDUS
DANS LE MONDE ENTIER



NOS SÉRIES BIEN CONNUES
CIELOR
MIRROLUX - ORLUX
SONT EN VENTE PARTOUT

CHARBONS
LORRAINE

SOCIÉTÉ LE CARBONE-LORRAINE
Dépt CHARBONS "LORRAINE" pour L'ÉLECTRICITÉ
173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 9e
R. C. SEINE 272.876 B
PUB NOVIS PARIS

la condition que l'avantage leur soit acquis. Et cela est extrêmement fâcheux, car alors, certaines agences nouvelles, ou de second plan, ou même n'importe quelle firme ayant à faire voir un film peu attendu, en viendraient à redouter de présenter, à des dates retenues longtemps à l'avance, devant le seul public des gagas et des rombières, principal ornement des séances du matin.

De là à penser que celui qui a été un jour sciemment désavantagé en viendrait à rendre, à son collègue, la monnaie de sa pièce à la première occasion favorable, il n'y a qu'un pas. Avouons que ce serait lamentable.

Contre cette tendance, aucune action directe ne peut être envisagée. On sait depuis longtemps que les décisions syndicales, qu'elles émanent des loueurs ou des exploitants sont — en admettant qu'on ose les prendre — pratiquement inopérantes. Et d'autre part, on ne peut exiger de l'exploitant ou du journaliste qui ne peut se partager en deux, qu'il s'abstienne d'aller voir le film qui présente pour lui le plus d'intérêt.

C'est pourquoi je pense qu'il convient avant tout de faire appel au bon sens et à la bonne confraternité des intéressés. Cet appel, je crois de mon devoir de le lancer, tout comme je me suis cru bien placé pour dénoncer cet état de chose. D'abord parce qu'on a pris l'habitude de me voir mettre les pieds dans tous les plats. Ensuite, parce qu'on ne me tiendra pas pour suspect d'animosité à l'égard de ceux que j'ai, sans les nommer, mis en cause, pas plus qu'on ne me soupçonnera d'attendre grand chose de ceux que j'ai implicitement défendus.

A. DE MASINI.

Une belle expression de Jumie Astor dans « PASSEURS D'HOMMES » (Ciné-Selection)

LA REVUE DE L'ÉCRAN — LES PRÉSENTATIONS

O. C. I. Filminter)

Les Treize.

En voyant cette remarquable production soviétique, on pense immédiatement à *La Patrouille perdue* et à *L'Escadron Blanc*. Moins anecdotique que le premier film, plus lente encore que le second, elle les surpasse tous deux par son admirable technique, par son déroulement inexorable.

Le scénario tient en quelques lignes : dix gardes rouges, leur chef, sa femme et un vieux bonhomme de géologue, reviennent d'Asie, en congé. A cheval à travers les interminables étendues de sable, ils souffrent de la soif. Arrivés près d'un puits presque entièrement tari, ils trouvent deux mitrailleuses, et apprennent bientôt par un bandit capturé, que deux cents guerriers conduits par un chef dont la tête est mise à prix, vont venir à ce puits. Le commandant décide d'attirer ces hommes dans un guet-apens, en leur faisant croire qu'il y a beaucoup d'eau dans le puits. La petite troupe envoie un émissaire au poste le plus proche, et, avec ses mitrailleuses, se fortifie pour résister à l'attaque. Peu à peu tous succombent, et lorsque le détachement soviétique, ayant retrouvé par miracle le messager démonté et à moitié mort de fatigue, parvient enfin en vue du petit poste, il n'y a plus qu'un homme vivant pour assister au succès final.

Cette œuvre est d'une grande et simple beauté, et il est difficile de la voir sans émotion. Sans doute devrons nous, pour demeurer logique avec nous-même, regretter l'esprit héroïque et militaire dont elle est animée, et sourire à certaines digressions quelque peu ingénues sur le commandement et la discipline. Souhaitons la même honnêteté de la part de ceux qui aimèrent cet esprit dans *Les Trois Lanciers du Bengale* et autres productions à tendances impérialistes. *Les Treize* leur fourniront une émotion du même ordre, et ils pourront en même temps admirer une réalisation dans laquelle la technique photographique semble avoir été portée à son maximum. Dans ce film, le sable non seulement constitue le fond du décor, mais prend ici la valeur d'un personnage de premier plan, aux aspects et aux expressions multiples. Les Russes, dont la production cinématographique a évolué, hélas, à l'image de leur révolution, ont conservé cet amour et ce sens de leur art qui, dans certains cas, les rendent incomparables. Ceci s'applique aussi, et surtout, à leur interprétation, car dans ce film leurs artistes, que nous n'entreprendrons pas de nommer, sont tous beaux au vrai sens du mot, sobres, expressifs, humains.

Le doublage est correct.

En résumé, en dehors de la fraction de public acquise d'avance, nous pensons que ce film, qui constitue un témoignage intéressant sur la production russe actuelle, ne peut laisser insensible aucun cinéphile sincère.

CINÉA-FILMS

Les Anges Noirs.

C'est en voyant des œuvres de ce genre que l'on peut mesurer par voie de comparaison, la faiblesse et le conventionnel des histoires qui servent généralement au cinéma français. On ne peut pas dire, en effet, en toute justice, que les qualités techniques et artistiques conférées à ce film et à ses interprètes par M. Willy Rozier, dépassent une honnête moyenne. Et pourtant, parce qu'on a osé porter à l'écran l'œuvre dure et implacable de François Mauriac, *Les Anges noirs*, nous ne pouvons, une heure et demie durant, détacher notre attention du film qui en a été tiré. Il n'y a cependant là aucun personnage sympathique que nous puissions aimer, aucun de ces sentiments faux que nous finissons par considérer comme vrais à force d'habitude et de lâcheté. Mais pour une fois, on nous tient un langage différent de celui que nous sommes habitués à entendre à l'écran. On ose enfin nous montrer une famille que ne parent pas toutes les grâces ni toutes les vertus, et dans laquelle on retrouve réunies et poussées au paroxysme, toutes les tares que l'on observe dans d'autres, dans beaucoup d'autres familles... C'est pourquoi ce spectacle surprendra beaucoup de gens, en choquera même, mais il ne laissera sans nul doute personne indifférent.

L'action se déroule dans les Landes au petit village de Liogeats. Le prêtre Alain Forcas est l'objet des moqueries ou de l'indignation du village, car il héberge chez lui sa sœur Tota, une parisienne élégante, que l'on considère comme sa maîtresse. En réalité, Tota, qui est momentanément séparée de son mari, est l'amie du jeune Andrès Gradère. Andrès vit chez des parents, grands propriétaires terriens Il y a là le père, Symphorien Desbats, un vieillard cupide et méfiant, sa femme Mathilde, beaucoup plus jeune que lui, enfin leur fille Catherine, cousine d'Andrès, que celui-ci veut épouser, afin de pouvoir récupérer les terres que Gabriel Gradère, le père d'Andrès un débauché, vendit autrefois à Symphorien pour une bouchée de pain.

Gabriel Gradère arrive au château, car il a besoin de vendre ce qu'il lui reste de propriétés, et en même temps de hâter le mariage de son fils avec Catherine. Une vieille maîtresse, Aline qui sait à son sujet des choses très compromettantes, le harcèle en effet de ses demandes d'argent.

Mais, alors que Gradère a déjà signé pour la vente de ses terres, Catherine, qui est au courant des relations de son fiancé avec Tota, repousse ce projet de mariage, en plein accord avec son père. Furieux, Gabriel s'installe au château, qui est sa propriété, et se promet de faire mourir d'émotion Symphorien, qui est asthmatique, et cardiaque. Il laisse comprendre ses intentions à Mathilde, qui n'a jamais aimé son mari, et qui au surplus nourrit à l'égard d'Andrès une tendresse qui se voudrait maternelle, mais est au fond beaucoup moins pure. Symphorien ayant appris l'existence d'Aline, qui relance et menace Gradère, décide de la faire venir aux Liogeats, afin de faire déguerpir son ennemi. Mais Gradère averti par Mathilde va attendre Line à son arrivée, l'attire dans une sablière abandonnée, l'étrangle et enfouit son corps. Terrassé par l'émotion, Gradère, une fois rentré, s'alite, et délire. Chacun commence à comprendre la vérité, et un malaise atroce plane sur cette famille. Un peu moins vils que ceux qui les entourent, Catherine et Andrès se rapprochent. Ils sortent plus fréquemment ensemble. Et c'est un soir, revenant de la chasse, qu'ils aperçoivent Gradère, les yeux fous, grattant avec ses mains le sable sous lequel est enterrée Line. Gradère, mourant ira frapper à la porte de l'abbé Forcas, qui le confessera de ses fautes. Andrès accouru, Gradè-

re lui fera promettre de renoncer à Tota. Et la dernière scène nous montre Catherine et Andrès marchant côte à côte parmi les immenses domaines réunis, objets de tant de calculs sordides, et qui seront demain leur propriété.

Deux mots pour expliquer le titre : les anges noirs, ce sont les prêtres, suprême espoir et suprême consolation, selon M. Mauriac, écrivain catholique. On n'en voit d'ailleurs qu'un dans cette œuvre, incarné avec sobriété par Paul Bernard. La plus grande partie de l'histoire se déroule dans l'atmosphère étouffante de cette famille maudite, atmosphère qu'aèrent à peine les splendides mais graves et presque tragiques paysages des Landes.

Comme nous le disions plus haut, la réalisation de Willy Rozier ne révèle pas des dons exceptionnels, mais un métier déjà au point, une grande conscience professionnelle, et un sens assez sûr de la narration. Les intérieurs sont bien composés, et des éclairages assez habiles en entretiennent l'atmosphère oppressante. Parmi plusieurs scènes d'une assez belle violence, il faut détacher celle au cours de laquelle Gradère étrangle Mathilde, scène traitée, dans une forêt sinistre, avec une crudité terrible.

Par contraste, et parce qu'il faut nous rattacher à quelque chose, nous parvenons tout de même à trouver quelque charme au rapprochement de Catherine et d'Andrès, sur lesquels pèse lourdement un atavisme terrible, mais dont la jeunesse espère obscurément un avenir moins trouble. Ces deux personnages nous sont rendus accessibles par l'intelligente interprétation qu'en font Dina Balder et André Fouché.

Gradère, c'est Henri Rollan, toujours assez théâtral, mais non dénué d'intérêt. C'est sans aucun doute sa meilleure création cinématographique Charpin a fait une forte composition de personnage de Symphorien, qui le change de ses rôles habituels. Germaine Dermoz a magnifiquement compris son rôle compiexe, trouble et inquiétant de Mathilde. Citons encore Suzy Prim et Florelle, qui font bien le peu qu'elles ont à faire, et Pauline Carton, qui arrivera tout de même à nous soutirer un éclat de rire.

En résumé, *Les Anges Noirs* sont une œuvre dure, mais infiniment estimable, qu'il ne faudra pas craindre de donner pour ce qu'elle est, en appuyant sur le nom de François Mauriac. On peut espérer, en la présentant, attirer au cinéma un public nouveau. C'est ce qui nous manque le plus.

A. DE MASINI.

Présentations à venir

MARDI 8 FEVRIER

A 10 h., REX (O. C. I.)
Pierre le Grand.

A 10 h. Pathé-Palace (R. K. O. Radio).
Pension d'artistes, avec Ginger Rogers.

A 18 h. Odéon (R. K. O. Radio).
La Reine Victoria, avec Anna Neagle.

AUTRES DATES RETENUES

(Sous toute réserve)

15 Février, Fox, 10 heures.
16 Février, Fox, 10 heures.
22 Février, Eclair, 10 heures.
23 Février, Osso, 10 heures.

Bientôt :

CHERI-BIBI

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & Cie & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES

POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA TÉL. NAT: 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT TÉLÉPHONE: 10.06
40 RUE DU CAIRE PARIS TÉLÉPH. GUT 85-77
4 RUE St DENIS ORAN TÉLÉPHONE 206.16
9 R. MARÉCHAL PÉTAIN TÉLÉPHONE: 838.69 NICE
33 R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE. 06.29 CASABLANCA

GUY-MAÏA FILMS

LES PLUS GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES
44, Boulevard Longchamp, 44 – MARSEILLE
Téléphone : National 15.00 et 15.01

présente

LE " CLOU " DE 1938 !

CHARLES BOYER

dans

ORAGE

Un film réalisé par

MARC ALLEGRET

d'après une Nouvelle de

HENRY BERNSTEIN

Scénario de MARCEL ACHARD et JEAN LUSTIG
Dialogues de MARCEL ACHARD

avec

MICHELE MORGAN
LISETTE LANVIN
ROBERT MANUEL
(de la Comédie Française)
et
JEAN-LOUIS BARRAULT

Musique de Georges AURIC
Directeur de production : Roger LE BON
UNE PRODUCTION ANDRÉ DAVEN.

Deuxième Semaine de succès au " Capitole " de Marseille.

Harry Baur

CAPITAINE CORSAIRE

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Triomphe actuellement au **NORMANDIE à Paris**

et au **PATHÉ-PALACE à Marseille**

(DEUXIÈME SEMAINE)

PRODUCTION
CORNIGLION MOLINIER

LETTRE de NEW-YORK

(de notre correspondant particulier)

Hollywood se retranche derrière les économies.

Un mouvement d'économie s'est emparé d'Hollywood, soit pour diminuer les déficits croissants de certaines sociétés productrices, soit pour éviter leur apparition. Parmi les organisations qui subirent des pertes pendant l'année écoulée citons notamment Universal Pictures, Grand National, approximativement un million de dollars depuis sa formation en 1935, et Republic dont le chiffre n'a pas été dévoilé.

Un remaniement sensible s'est produit dans le haut personnel d'Universal tandis que Republic Pictures vient de renvoyer bon nombre d'acteurs et scénaristes, Grand National a résilié à l'amiable le contrat qui liait James Cagney après que ce dernier ait renoncé au cachet de $ 150,000 qu'il devait toucher pour tourner un rôle dans une de leurs productions.

Deux événements se sont produits dans le sein de la Paramount. M. Emmanuel Cohen, à la suite de dissensions qu'il eut avec M. Adolph Zukor et qui duraient depuis quatre ans, vient de démissionner son poste de producteur de Paramount en intentant en même temps un procès en dommages intérêts. Pour éviter un litige onéreux et prolongé les acteurs sous contrat chez M. Cohen ont reçu de commun accord de ce dernier 50 % de leurs cachets stipulés dans l'arrangement. Parmi les artistes citons Bing Crosby et Mae West.

L'autre événement concerne Charlie Ruggles l'oncle du metteur en scène, Wesley, et Larry Buster Crabbe dont les contrats n'ont pas été renouvelés. On attribue le renvoi du premier, à l'absence d'un scénario convenable et l'autre n'était pas une attraction fructueuse au point de vue recettes. Charlie Ruggles tournait pour Paramount depuis 1929. Crabbe depuis 1932.

Enfin R. K. O. Radio Pictures en pleine réorganisation retiendra un nombre d'artistes rétribués par film au lieu de recevoir des salaires hebdomadaires comme ce fut le cas jusqu'ici Les artistes qui recevront un chiffre forfaitaire par film sont Irène Dunne, Cary Grant, Chester Morris, Richard Dix et Douglas Fairbanks Jr. Les artistes qui continueront de recevoir des cachets hebdomadaires sont Fred Astaire, Ginger Rogers et Katharine Hepburn.

Ne font plus partie de R. K. O., Barbara Stanwyck pour avoir refusé de paraitre dans un film dont l'histoire ne convenait pas à l'actrice et Ann Sothern qui négocie avec 20th Century-Fox. Quatorze acteurs secondaires ont vu leurs contrats abrogés par le nouveau directeur de la production, M. Leo Spitz.

•

Le nouveau dessin animé de Walt Disney, *White Snow and Seven Dwarfs*, à long métrage et qui est distribué par R. K. O. vient de créer une sensation lors de sa projection au Radio City Music Hall. Il restera au moins quatre semaines à l'affiche du coquet cinéma. Toute la presse acclame *Blanche neige* et *les Sept Nains*, comme appartenant aux chefs-d'œuvre du 7me Art.

•

Notons aussi le succès d'*Hollywood Hotel* (Warner Bros) une revue spectaculaire amusante, entrainante et ayant comme protagonistes Rose Mary Lane, Dick Powell, Lola Lane, Hugh Herbert, Glenda Farrell, Johnnie Davis, Lonella Parsons, la courrieriste d'Hearst, Alan Mowbray, Mabel Todd, Frances Langford, Jerry Cooper, Ken Niles, le speaker de la T. S. F., Allyn Joslyn, Grant Mitchell et Edgar Kennedy. Deux formations bien connues du public prêtent leur concour effectif dirigées par Benny Goodman et Raymond Paige.

Bon film pour faire recette.

Dernières Nouvelles.

Paramount vient de convier les correspondants étrangers à une séance privée de *The Buccaneer* qui marquait en l'occurence les débuts de l'actrice austro-hongroise, Franciska Gaal et possède comme vedette, Frederick March et Akim Tamiroff.Cette production spectaculaire fut dirigée par Cecil B. de Mille. *The Buccaneer* peint les exploits du pirate-héros, Jean Laffitte et l'action se déroule à La Nouvelle Orléans, cette colonie riche que Napoléon vendit aux Etats-Unis pour une bagatelle de dix millions de dollars.

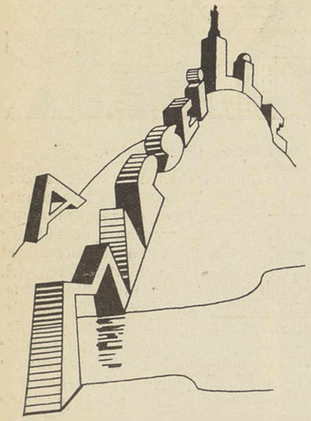
Dans la bataille de la Nouvelle Orléans, Jean Laffitte et ses compagnons sont venus au secours de l'armée américaine commandée par Andrew Jackson contre la monstrueuse Armada Anglaise qui voulait s'emparer de la ville des créoles, en 1812. C'est un des épisodes les plus palpitants de cette production grandiose montée avec soin et un faste luxueux. La foule grouillante et les nombreuses scènes animées sont dirigées avec maëstria par Cecil de Mille, spécialiste des films historiques. Frederick March est imposant dans Laffitte, et Francisca Gaal est jolie à ravir. Avec de fréquentes apparitions, sa prononciation teutonique s'atténuera.

Après *Wells Fargo*, Paramount a réussi un joli coup de deux.

Joseph de VALDOR.

BARNABÉ

Pour
vos RÉPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA
Charles DIDE
35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone Garibaldi 76-60
AGENT DES
APPAREILS SONORES "UNIVERSEL"
Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — *Mollenard*, avec Harry Baur (Pathé-Consortium), Seconde semaine d'exclusivité.

CAPITOLE. — *Orage*, avec Charles Boyer (Guy-Maïa) Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Ya d' la joie*, revue sur scène.

REX et STUDIO. — *L'Alibi*, avec Erich von Stroheim (Eclair-Journal) En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Le Puritain*, avec Jean Louis Barrault (Films Derby). Exclusivité.

RIALTO. — *La Fessée*, avec Albert Prejean (Somaéi-Films) Exclusivité.

STAR. — *Le Mystère du Florida spécial*, avec Jack Oakie, et *Attrapons la lune*, avec Ben Blue (Paramount) Exclusivité en version américaine.

REGENT. — *Le Chanteur de Minuit*, avec Jean Lumière (Films Osso) Seconde vision.

ELDO. — *Désiré*, avec Sacha Guitry (Tobis) Seconde vision.

CHAVE. — *Yoshiwara*, avec Sessue Hayakawa (Sédif) Seconde vision.

COMŒDIA. — *Naples au baiser de feu*, avec Tino Rossi (Cyrnos Film) Seconde vision.

Bientôt :

CHERI-BIBI

LES FILMS NOUVEAUX

AU STAR

L'Entreprenant M. Petroff.

Le couple Ginger Rogers-Fred Astaire, qui tenta vainement de se dissocier, il y a quelque temps, a maintenant son public, en France comme en Amérique, car le Star n'a pas désempli pendant le passage de *Shall we dance*, présente en France sous le nom de *l'Entreprenant M. Petroff*. Sans être de la classe de *La Joyeuse divorcée*, ce film un peu long constitue tout de même une très agréable soirée. Et puis, on ne vient que pour voir ce couple extraordinaire, la plus parfaite incarnation de la danse moderne, qui nous fait ici la surprise d'un numéro sur patins à roulettes, merveilleusement réglé. Il y a en outre dans ce film une trouvaille assez heureuse, c'est celle de la machinerie du paquebot, au rythme de laquelle danse Fred Astaire.

A leurs côtés, l'inévitable Ed. Everett Horton. Nous disons « inévitable » car, à force d'user, sans la moindre velléité de renouvellement, des mêmes mines, des mêmes expressions, des mêmes ahurissements, cet excellent comique commence à devenir insupportable. Il serait grand temps que l'on songe à débarrasser le couple Rogers-Astaire de ce poids mort. Par contre, nous trouvons, dans un rôle assez important, un Eric Blore sensationnel, notamment dans la scène du téléphone qui est d'une grande valeur caricaturale. Ketty Gallian est terne.

Comme toujours, de beaux décors, de jolies danseuses, et une excellente musique du regretté Gershwin (R. K. O. Radio).

A. M.

AU MAJESTIC

La Furie de l'Or Noir.

Un film américain 100 %, avec plusieurs clous, dont un seul suffirait à assurer le succès d'une bande. Tout au plus pourrait-on regretter une certaine lenteur dans la mise en train, lenteur due à un trop grand souci de restitution d'atmosphère.

Nous retrouvons également un mélange de puérilité et de dynamisme bien caractéristique des films américains: après deux doigts de cour sous les arbres en fleurs, avec pluie de pétales, la grande bagarre à coups de fouet ou de rondin.

Si nous échelonnons le récit d'un clou à l'autre, voici comme premier relai, l'incendie d'une roulotte arrêtée au centre d'un village. Un charlatan, sa fille, un compère se trouvent sans abri à la suite de cet incendie. Recueillis par une riche fermière, ils assisteront aux essais et à la réussite du petit-fils de la maison (Randolph Scott). Essais tendant à faire jaillir du sol ce liquide noir (le pétrole), que vendait justement en petites fioles le charlatan. Le jeune homme aime Alice, la fille du charlatan, et ils se marient; deuxième clou, le pétrole jaillit le jour de leur mariage, inondant les invités.

C'est la ruée vers le pays, chacun creusant son lopin de terre pour en faire jaillir « l'or noir ».

Le conseil d'administration de la Compagnie ferroviaire de la région augmente ses tarifs. Il tient tous les exploitants à la gorge, car seul le chemin de fer peut transporter le pétrole brut à la raffinerie voisine.

Randolph Scott délaissant quelque peu son épouse, se lance à corps perdu dans la lutte contre ce trust. Pour construire un pipe-line tous les capitaux du pays sont mobilisés. Le directeur des chemins de fer a un aide puissant en la personne d'un ancien associé de Randolph. Rivaux en amour, ils s'étaient voué une haine mortelle.

Nous assistons alors à la construction du pipe-line et là, par bien des points nous sommes dans l'ambiance de *Notre pain quotidien*, même fougue même discipline au service d'un but impérieux.

Troisième clou : la bande payée par le directeur du trust vient attaquer les ouvriers au travail. Avec non moins d'énergie, tout est remis en état.

Quatrième clou : nouvelle attaque.

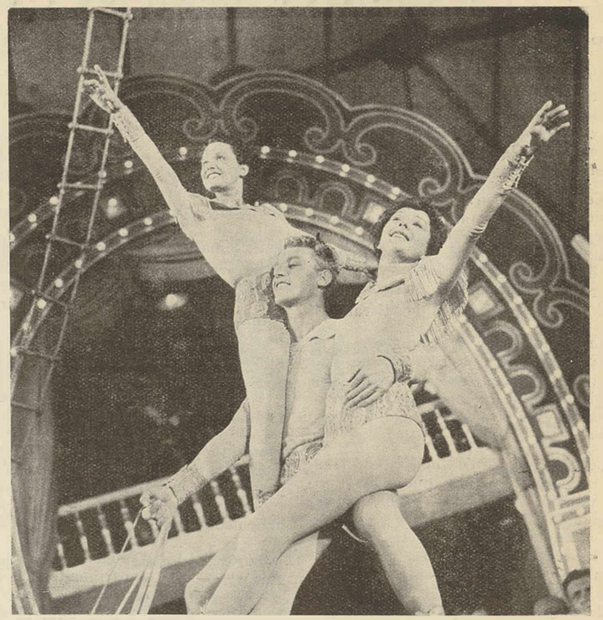
cette fois en locomotive, le gros œuvre du pipe-line étant arraché par celle-ci. Pendant ce temps, Alice délaissée s'engage par dépit dans un cirque où elle obtient un gros succès dans son tour de chant.

Revenons au pipe-line. Il reste encore trois milles à accomplir, le dernier délai des banques pour les crédits va expirer. L'équipe est découragée et abandonne près du but. Prévenue par une amie de cet état de chose, Alice revient à son mari, le réconforte et la troupe galvanisée se rue au travail. Cinquième et avant-dernier clou, non des moindres, il se divise en trois parties: le pipe-line va enjamber une falaise, les hommes sont en pleine action, lorsque l'équipe rivale survient et nous assistons à une prise de contact formidable à coups de fouet, à coups de poings ou de barre de fer, les partenaires s'affrontent avec une rare violence, et voici pour corser l'action, l'arrivée du cirque amené par Alice la mêlée devient générale. L'opérateur n'oublie pas cependant de choisir ses mises en pages et nous donne de magnifiques photos. L'action rebondit encore, le pipe-line doit aboutir avant un délai donné dans la cour de la raffinerie. Sixième clou, l'équipe au travail surgit déchaînée, dans la raffinerie puis tous se figent dans l'attente du flot noir qui arrivera une demi-minute avant le délai fatal.

Si nous ne trouvons pas aussi souvent le beau rythme, l'hymne au travail, ou la variété des tableaux de *Notre pain quotidien*, de King Victor, nous avons, en revanche, une vie et un mouvement qui font largement oublier les quelques détails un peu appuyés du début. C'est une production très commerciale qui déchaîne la salle et la fait participer coûte que coûte à l'action.

Un point noir cependant : le doublage du chant d'Irène Dunne est franchement mauvais et fait paraître ridicule sa dénomination de « Rossignol de Pennsylvanie ». Irène Dunne incarne avec gentillesse le rôle d'Alice tour à tour tendre, frivole, ou volontaire lorsque l'existence de son mari est en jeu. Celui-ci est Randolph Scott très sympathique, figure et jeu énergiques. Dorothy Lamour un peu figée, vient pourtant embellir l'écran par son visage régulier et nostalgique. Akim Tamiroff, Raymond Walburn, Ben Blue et d'autres de même valeur accompagnent sans défaillance le jeu des principaux interprètes (Films Paramount).

Jacques CROSNIER.



Louise Carletti, Fabien Loris et Sylvia Bataille dans Les Gens du Voyage. — (Tobis)

Seul, un constructeur est qualifié pour l'équipement sonore de votre Salle

MADIAVOX

construit tout son Matériel dans ses

USINES DE MARSEILLE

12-14, Rue Saint-Lambert

Téléphone : D. 58-21

Appareils pour Salles de 200 à 2.000 places

TYPES Senior, Cadet, Standard, Junior, Monobloc.

MATÉRIEL FRANÇAIS - Pour tous Accessoires,

Pour toutes Modifications - Pour votre complète satisfaction

Consultez " MADIAVOX " - 300 Références

LES CHANSONNIERS ET LE CINÉMA

Noël Noël dans « L'Innocent ».

Pourquoi faut-il que les chansonniers si sympathiques au public lorsqu'ils chantent ou jouent un sketch au cabaret ou au music-hall, soient si sévèrement jugés lorsqu'ils veulent aborder l'écran ?

Cependant, j'en ai connu qui semblaient appelés à faire une carrière honorable dans le Cinéma. Mais il semble qu'ils soient victimes d'une cabale fomentée par ceux même qui devraient les accueillir en frères: j'ai cité nos chères vedettes de l'Ecran.

Craignant les sables mouvants, je vais reprendre mon chemin sur une route moins périlleuse et je vous parlerai d'un film que vous pourrez bientôt applaudir sous le beau ciel de Provence.

Ce film qui, je n'en doute pas, aura un très gros succès, est une réalisation de Maurice Cammage. Oubliant sa trop facile fécondité en des scénarios un tantinet libertins et ses grosses farces militaires, il nous offre une comédie attrayante et spirituelle qui met en valeur Noël-Noël, G. Chaperot et Jeanne Etiévent : j'ai cité « *L'Innocent* ».

Je suis allé interviewer M. Roger Vatrin distributeur des films Dis-Pa, à la fin de la présentation corporative.

— Cher Monsieur je vois que vous avez lancé avec assez d'ingéniosité votre film *L'Innocent*. Voudriez-vous me donner quelques renseignements sur votre principal interprète?

— Volontiers. En tout premier lieu, j'ai été frappé du succès de Noël-Noël chansonnier, qui conserve son public de toujours, et, j'ai été très surpris de constater que cet artiste si spirituellement personnel, n'ait pas à l'Ecran le succès qu'il mérite. Je me suis souvenu de ses films antérieurs à sa création d'*Ademaï*, entre autres *Papa sans le Savoir* et *Mon Chapeau* qui, à cette époque faisaient de grosses recettes.

— Cependant, *Ademaï-Aviateur* fut pour Noël-Noël (je m'en souviens) un très gros succès

— Vous avez raison, mais pour qu'un film ait du succès, il ne suffit pas que le principal interprète ait du talent ; il faut que le scénario soit bon, et ce fut le cas de *Ademaï Aviateur*. Les films suivants, *Ademaï au Moyen-Age* et *Moutonnet* étaient loin de le valoir ; mais je crois que Noël-Noël n'est pas entièrement responsable de ce manque de succès.

— Alors, à quoi attribuez-vous cet échec ?

— Mon Cher Junior, le mot échec est un peu fort, je dirai seulement que la non réussite vient plutôt de la composition du personnage qui est essentiellement un personnage de sketch, qui, à mon avis, ne peut tenir en haleine le public de cinéma pendant deux heures consécutives et manque d'intérêt dans le développement du scénario. Dans ces films, l'acteur était si grimé, si transformé que personne ne pouvait reconnaître les traits si sympathiques du chansonnier. C'est pourquoi nous avons voulu tourner *L'Innocent* sans le concours d'aucun maquillage. Nous pensons avoir réussi, car les expressions de Noël-Noël sont beaucoup plus puissantes sans grimmage et ses jeux de physionomie s'apparentent à la sensibilité d'un Charlot tout en gardant son caractère essentiellement français.

— Enfin, Cher Monsieur Vatrin, à quoi votre vedette attribue-telle la tiédeur du public pour ces deux comédies dont nous parlions plus haut et qui, cependant m'avaient fait passer d'agréables moments ?

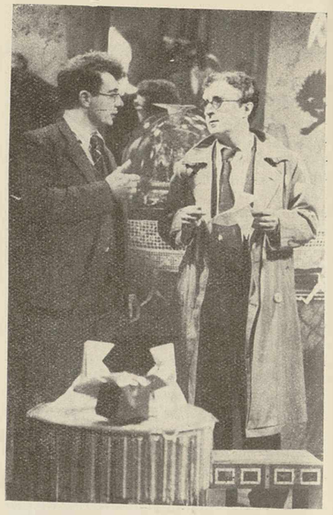
— Noël-Noël, à mon avis, a été convaincu que ses échecs précédents étaient dûs à la « trahison » du personnage qu'il avait incarné et qui ne correspondait pas à son état d'âme. Noël-Noël est avant tout un fin psychologue, sa qualité de chansonnier le force à étudier constamment la « mentalité» du public et d'être à même d'en suivre les réactions.Le sujet de *L'Innocent* lui tenait au cœur. Après avoir étudié de près avec Maurice Cammage Georges Chaperot et Etiévent la réalisation de ce film, nous avons mis tout notre espoir dans l'intelligence de l'artiste, obéissant à ses suggestions et reconnaissant que le héros du film était le reflet exact de l'âme de l'interprète. Son personnage a été créé certainement en voyant autour de lui-même le destin s'acharner sur des gens honnêtes et droits par trop confiants en la moralité des autres...

— Maintenant que nous sommes persuadés que le sympathique Noël-Noël va connaître une gloire nouvelle, parlez-moi des satellites qui gravitent autour de lui.

— Nous n'avons pas eu la possibilité de donner les premiers rôles à des vedettes de premier plan, l'importance du personnage principal ne le permettant pas. Nous avons toutefois fait de notre mieux pour mettre chaque acteur dans la peau du personnage qu'il doit incarner, n'hésitant pas à tenter l'expérience un peu téméraire sur des noms nouveaux au Cinéma, quoiqu'ayant fait leurs preuves au Théâtre. Nous citerons: Henri Nassiet et Georges Jamin. Cependant comme tout bon film qui se respecte, parmi eux, nous avons Mady Berry, Paul Amiot, Fréhel, avec Madeleine Robinson, Jacques Varennes et Génin, sans oublier le petit Jean-Pierre Thisse et ses petits camarades qui sont délicieux de candeur et de gentillesse.

En prenant congé de M. Vatrin avec mes sincères remerciements pour tous ses « tuyaux », je l'assurai de la pleine réussite de ce film où non seulement nous trouvons des dialogues spirituels et légers sans vulgarité, mais encore un esprit essentiellement français, et nous pouvons prédire longue vie à la production de MM. Noël-Noël, Georges Chaperot, Wheeler, dont M. Maurice Cammage est le réalisateur.

JUNIOR.



Maurice Cammage donnant des Instructions à Noël-Noël au cours des prises de vues de « L'INNOCENT »

MARDI 8 FÉVRIER

à 10 heures au " PATHÉ PALACE "

La Société R. K. O. Radio Films S. A.

présente

Katharine HEPBURN - Ginger ROGERS

Adolphe MENJOU

dans

PENSION D'ARTISTES

Mise en scène de GREGORY LA CAVA.

à 18 heures à l'" ODÉON "

La Société R. K. O. Radio Films S. A.

présente

Anna NEAGLE - Anton WALBROOK

dans

LA REINE VICTORIA

Mise en scène et production de HERBERT WILCOX.

(Ce Film a obtenu " La Coupe des Nations " à la Biennale de Venise.)

RKO RADIO FILMS

MARSEILLE : 89, Boulevard Longchamp, 89

Téléphone : NATIONAL 25-19.

Warner Bros.

LA VILLE GRONDE!

avec

CLAUDE RAINS • GLORIA DICKSON • EDWARD NORRIS

PRODUCTION ET MISE EN SCENE DE MERVYN LeROY

AGENCE DE MARSEILLE : 15, Boulevard Longchamp

LA REVUE DE NOUVELLES DE L'ECRAN PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *La mort du cygne.*
APOLLO : *Cette nuit et notre nuit; Ile du diable.*
AVENUE : *Kidnappez-moi.*
AUBERT-PALACE : *Les pirates du rail*
BALZAC : *J'ai deux maris; Le serment de M. Moto.*
BIARRITZ : *Rue sans issue.*
BONAPARTE : *Claudine à l'école.*
BELLEVUE : *Les Musiciens vagabonds; L'Eternelle chanson.*
CINERIRE : *Ignace.*
COLISEE : *Le Puritain.*
CHAMPS-ELYSEES : *Paramatta.*
CINE-OPERA : *Claudine à l'école.*
EDOUARD VII : *Un vieux Gredin; On demande une Etoile.*
GAUMONT-PALACE : *Maman Colibri*
HELDER : *Demoiselle en détresse.*
IMPERIAL : *L'Habit vert.*
MARBEUF : *La force des ténèbres.*
MADELEINE : *Abus de confiance.*
MIRACLES : *Cette sacrée vérité.*
MARIGNAN : *Orage.*
MARIVAUX : *L'Alibi.*
MAX LINDER : *Après.*
NORMANDIE : *Mollenard.*
OLYMPIA : *Naples au baiser de feu.*
PARAMOUNT : *Balthazar.*
PARIS : *Laurel et Hardy au Far-West.*
PIGALLE : *La femme du bout du monde.*
REX : *Désiré.*
SAINT-DIDIER : *On lui donna un fusil*
STUDIO BERTRAND : *Nuits d'Arabie, Charlie Chan aux Jeux Olympiques.*
STUDIO 28 : *Romance burlesque.*
STUDIO ETOILE : *Charme de la Bohême.*
PANTHEON : *Un carnet de bal.*
UNIVERSEL : *Un Carnet de bal.*

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.
ACTUALITES P. P. (Faub. St.Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.
CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.
CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h à 0 h. 30.
CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) Permanent de 10 h. à minuit 30.
CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
CINE PARIS-SOIR (Champs-Elysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.
NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.
OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.
NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Permanent de 10 h. à 24 h.

NOEL-NOEL dans « L'INNOCENT » (suite)

Voici en quelques mots le résumé du scénario:

Nicolas Moineau (Noël-Noël) surnommé l'Innocent pour sa trop grande crédulité dans la bonté et l'honnêteté des autres, vend à la porte d'une boîte de nuit de Montmartre « Le Prince Igor », des violettes avec une petite bouquetière, la jolie Lisette. Par suite de circonstances imprévues, et ignorant que les patrons de la boîte de nuit sont des gangsters, Noël-Noël, habillé en cosaque parcourt l'Etablissement en offrant ses bouquets qui renferment de la « drogue ».

Pour se débarrasser d'un cadavre encombrant, Grégor, grand maître de l'établissement, spéculant sur la naïveté de Moineau, l'envoie conduire dans une maison de banlieue la malle contenant le cadavre. Nicolas est persuadé que dans cette malle il y a des costumes de scène, et s'acquitte, après bien des avatars, de sa mission.

Un des gangsters a kidnappé trois jeunes bambins qui sont enfermés dans la villa. L'Innocent est chargé de la garde des gosses, car on lui a, pour cela raconté une histoire invraisemblable...

Cependant, les gangsters sont recherchés et finalement arrêtés, sauf le chef de bande que Nicolas fait prendre ensuite. Les enfants sont rendus à leurs parents qui récompensent le brave Nicolas. Avec sa fiancée, il peut s'établir en un charmant magasin de Fleuriste. J.

BARNABÉ

Une amusante scène de « UN HOMME A DISPARU » (Warner Bros)

« KATIA » SERA DISTRIBUE PAR CYRNOS FILM

Nous sommes heureux d'annoncer que le premier film que Danielle Darrieux jouera en France à son retour d'Amérique *Katia*, d'après le roman célèbre de Lucile Decaux (Princesse Bibesco) sera distribué pour les régions de Marseille, Lyon et Bordeaux par Cyrnos-Film.

Plus de soixante artistes ont d'ores et déjà été engagés pour interpréter ce grand film dont la réalisation a été confiée à Raymond Bernard.

Parmi eux, John Loder, que le public français a pu apprécier dans *La Bataille* (rôle de Fergan) aux côtés de Charles Boyer et d'Annabella.

Nos félicitations à Cyrnos Film, qui après *Tempête sur l'Asie*, nous annonce ici un des plus grands films de la saison prochaine.

♣

LA FOULE PARISIENNE ACCLAME « MOLLENARD »

La plus belle salle de Paris, la plus récente et la plus moderne, « Normandie », située dans la plus belle avenue du monde, connait depuis huit jour une affluence sans cesse grandissante et qui, au cours de la journée de dimanche, a atteint des proportions considérables.

Tout le monde veut voir *Mollenard*, le fameux « capitaine corsaire », incarné par Harry Baur avec une maîtrise que jamais encore ce grand comédien n'avait atteinte.

La terrible et magnifique aventure imaginée par O. P. Gilbert dans son roman, a été transposée à l'écran par Robert Siodmak, avec une brutalité d'expression et une simplicité émouvante et humaine.

Une troupe, où les plus grands noms du théâtre et du cinéma français se côtoient, interprète avec ardeur et vérité l'histoire déchirante de ce capitaine au long cours vainqueur des mers et des hommes, forban et maître « avant » Dieu à son bord, vaincu par sa femme, respectable bourgeoise de Dunkerque.

La foule parisienne éclate en applaudissements quand sur les vagues de la mer démontée apparait le mot « fin ».

Quand la salle s'éclaire, un nombre inusité de mouchoirs voltiegnt dans les rangs...

Mollenard, un film qu'on n'oublie pas !

♣

« LE PATRIOTE »

Aux studios Tobis, Maurice Tourneur réalise actuellement *Le Patriote*, d'après l'œuvre célèbre d'Alfred Neumann. Les dernières scènes ont été tournées dans un décor magnifique de Loutchakoff, représentant le cabinet du tzar Paul Ier. Ce personnage impérial est interprété par Harry Baur, et nous le voyons aux prises avec son fils, le futur tzar Alexandre Ier (Gérard Landry). Le favori de Paul Ier, le comte Pahlen est personnifié par Pierre Renoir.

La Revue de l'Ecran — ECHOS

ABUS DE CONFIANCE

Le succès d'*Abus de Confiance* se prolonge à Marseille, attestant de l'intérêt que suscitte auprès du public, cette émouvante réalisation.

C'est ainsi qu'en ce mois de Janvier assez défavorable à l'exploitation, le film que distribue M. Guy-Maia, a réalisé, pour sa seconde vision, au Majestic, une recette de 96.000 francs dans la semaine, chiffre qui se passe de commentaire.

♣

R. A. C. DISTRIBUTION INSTALLE SON AGENCE MARSEILLAISE

R. A. C. Distribution, dont l'agence avait été provisoirement installée 102, Boulevard Longchamp, chez son directeur régional, M. Gardelle, se fixe définitivement au N° 109 du même boulevard Longchamp. Le numéro de téléphone ne change pas (N° 65-96). L'adresse télégraphique est Réartciné.

M. ANDRE MAHARD NOUS QUITTE ..

Ce n'est pas sans regret que nos lecteurs apprendront le départ du jeune et sympathique M. André Mahard représentant attaché à l'Agence de Marseille des Films Tobis. M. Mahard a été en effet désigné pour occuper les même fonctions à l'agence Tobis de Bordeaux.

Souhaitons lui bonne chance, et espérons le revoir bientôt parmi nous.

♣

...ET M. BOGAERT NOUS REVIENT

Le même jeu de mutations nous ramène M. Bogaert, dont la plupart des directeurs régionaux ont conservé le souvenir, puisqu'il fut, il y a cinq ou six ans, représentant à Marseille, notamment chez G.F.F.A.

M. Bogaert, qui était à Bordeaux, vient donc travailler à Marseille, sous les ordres de notre ami, M. Deschamps.

Nous lui adressons nos meilleurs vœux de bienvenue.

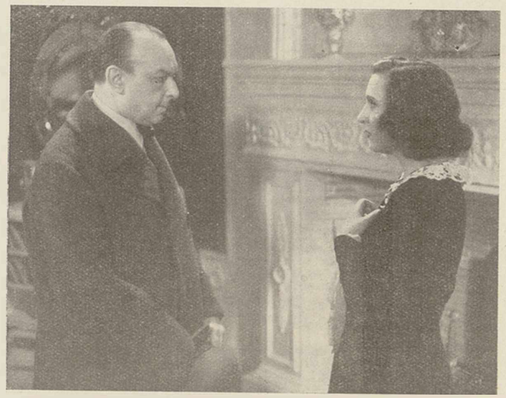
♣

« LE PARADIS DE SATAN » A L'ECRAN

Les productions Georges Legrand viennent d'acquérir les droits du roman d'André Armandy *Le Paradis de Satan*. C'est Félix Gandera qui en fera l'adaptation et en assurera la mise en scène.

Jean-Pierre Aumont est d'ores et déjà engagé pour cette grande production qui sera distribuée dans toute la France par la Compagnie Française Cinématographique.

BARNABÉ



Pierre Renoir et Marie Bell, dans Légions d'Honneur
Production S. P. F. L. H. (Ciné-Guidi-Monopole)

NOUVEAUX RECORDS

Hollywood. — *Blanche-Neige et les sept nains*, le premier dessin animé à long métrage vient de terminer la plus importante seconde semaine dans l'histoire du Carthay Circle theater le grand cinéma des premières mondiales d'Hollywood.

Le film de Walt Disney a rapporté $ 20479, battant le record de *Visages d'Orient* de $4.000.

Blanche Neige a également battu le record de durée de deux semaines consécutives tenu jusqu'à présent par le *Grand Ziegfeld*.

♣

UNE IMPRESSIONNANTE STATISTIQUE

C'est avec juste raison que les Actualités Françaises Paramount ont adopté le fier slogan: *Les yeux et les oreilles du monde*.

Qu'on en juge par la statistique ci-dessous.

Au cours de l'année 1937, Paramount a édité dans son journal filmé des sujets d'actualité — 684 exactement — provenant de 36 pays ou territoires différents.

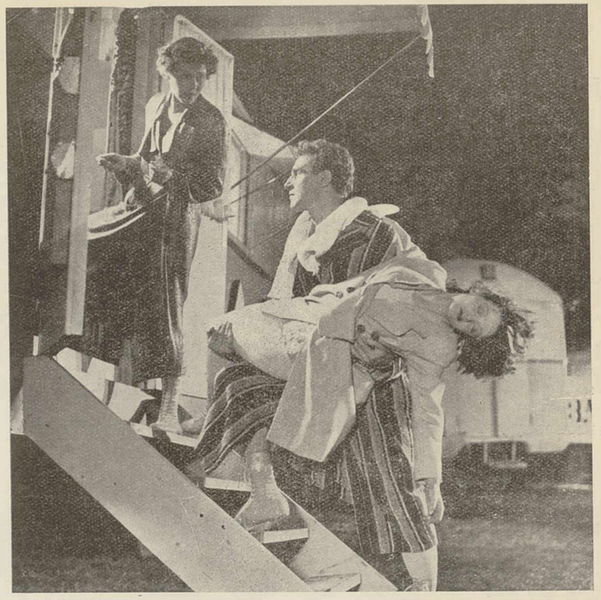
C'est la France qui naturellement, est en tête avec 293 informations ou reportages, sujets provenant de toutes les régions de notre territoire.

Viennent ensuite :

Les Etats-Unis (avec 103 sujets) ; l'Angleterre (66) ; l'Italie (35) ; l'Allemagne (30) ; la Belgique (24) ; la Tchécoslovaquie (17) ; l'Espagne (15) ; la Chine (11) ; la Russie (10) ; l'Autriche (10) ; la Suisse (8) ; la Roumanie (7) ; la Hollande (7) ; le Japon (6) ; la Pologne (5) ; l'Algérie (4) ; le Maroc (2) ; Cuba (3) ; les Indes (3) ; le Danemark (3) ; l'Afrique du Sud (2) ; le Mexique (2) ; le Canada (2) ; la Lybie (2) ; la Hongrie (2) ; la Grèce (2) et le Pérou(2).

De plus, Paramount a fait éditer un sujet provenant de chacun des pays suivants : Salvador ; Iles Philippines ; Palestine ; Manille ; Monaco ; Yougoslavie ; Syrie ; Albanie. Ce qui porte bien à trente-six le nombre de pays où furent envoyés, parfois au péril de leur vie, les opérateurs de Paramount.

CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66
Agence Ernemann ZEISS IKON
Tout le Matériel pour le CINEMA
La Cabine - L'Ecran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons " Cielor ", " Orlux "
Réparations Mécaniques de Projecteurs toutes marques
Service Dépannage Sonore
AGENCE FAUTEUILS COLAVITO



Sylvia Bataille, Fabien Loris et Louise Carletti dans
« LES GENS DU VOYAGE », *de Jacques Feyder* (Tobis)

« HURRICANE »

Sam Goldwyn-John Ford. Une île des mers du Sud. Un sujet de Nordholff-Hall, les auteurs des *Révoltés du Bounty*.

Nous voici déjà convaincus qu'il s'agit d'un grand film.

Nous ajouterons toutefois qu'indépendamment d'une distribution qui comprend la très belle Dorothy Lamour, John Hall, un admirable athlète, Mary Astor, Raymond Massey et Thomas Mitchell ; *Hurricane* de Sam Goldwyn comporte le plus formidable ouragan que l'on ait jamais vu au cinéma.

Jamais la furie des éléments déchaînés n'a été rendue avec une telle intensité.

Hurricane est une épopée de la dévastation contre laquelle la pauvre créature humaine ne peut plus opposer que son obéissance à la fatalité.

L'ouragan, digne des plus belles descriptions bibliques, a été réalisé par un homme, James Basevi, qui est le plus grand spécialiste des truquages à Hollywood.

AU CŒUR DE LA JUNGLE !

On nous annonce qu'une expédition américaine s'est embarquée, il y a quelques mois, pour explorer une des contrées les plus sauvages et les moins connues du cœur de l'Afrique.

Clyde Beatty, le célèbre dompteur de fauves que les spectateurs ont déjà pu admirer dans *Big Cage*, fera partie de son état major.

Outre des observations scientifiques du plus haut intérêt, elle se propose en effet de capturer quelques spécimens de grands fauves qui viendront rehausser par leur présence l'éclat des parcs zoologiques d'outre-atlantique.

Plusieurs opérateurs de grande valeur ont été engagés pour fixer sur images les principaux paysages et curiosités qu'il sera possible de découvrir, et la firme R. A. C. s'est assurée la distribution en France de ces documents.

Il nous est donc, dès aujourd'hui, possible d'annoncer que nous pourrons vivre sur l'écran, dans un prochain avenir, confortablement assis dans les accueillants fauteuils des salles de spectacle, les dangers que ces hardis pionniers de la science affronteront au cœur de la jungle.

UNE NOUVELLE CREATION DE PIERRE BLANCHAR

Pierre Blanchar, que nous avons pu applaudir depuis quelques années dans des rôles aussi sombreux que divers, est, avec Raimu, Madeleine Renaud et Viviane Romance, l'une des vedettes du film *L'Etrange Monsieur Victor*. On a confié au grand artiste une tâche bien délicate car le rôle qu'il interprète diffère totalement de tous ceux qu'il avait incarnés jusqu'à ce jour. Tourmenté, poursuivi, condamné pour un crime qu'il n'a pas commis, séparé de son fils, il sait dépeindre mieux que quiconque les angoisses d'un homme du peuple sur qui le mauvais sort s'acharne sans qu'il comprenne pourquoi.

Dans *L'Etrange Monsieur Victor* Pierre Blanchar prouvera une fois de plus qu'il est l'un des plus grands artistes de l'écran française.

« LE SERMENT DE Mr MOTO »

Il ne suffit plus au film policier d'être construit sur une intrigue solide, logique et sans défaillance. Il lui faut un cadre et une atmosphère, des décors, un milieu qui nous éloignent un peu des chambres d'hôtel et des coups de feu entre deux portes. C'est cette nouveauté qui a été tentée et réussie dans *Le Serment de Mr Moto*. L'action policière nous fait évoluer des steppes asiatiques aux palaces les plus modernes avec une série de rebondissements extraordinaires. L'ensemble est prenant et coloré. Voilà un film policier d'un genre classique mais d'une facture nouvelle.

BARNABÉ

« BARNABE »

De la charmante opérette de Jean et Pascal Bastia « Dix neuf ans », on va tirer un film qui s'intitulera *Barnabé*. Fernandel en sera la vedette. Le metteur en scène anglais A. Esway en assurera la réalisation pour le compte de M. d'Aguiar.

« LE QUAIS DES BRUMES »

Le calendrier des fêtes de Paris n'a certainement pas prévu celle qui se tient actuellement au Studio de Joinville. C'est en effet une fête foraine entière qui a été reconstituée pour les prises de vue de *Le Quai des Brumes*, une fête avec ses tirs, ses manèges, ses confiseries dont Michèle Morgan est une cliente attitrée et toutes ses baraques.

C'est d'ailleurs à de vrais forains que l'on a fait appel en cette occasion.

Le Gérant, A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL. — Cavaillon.

ETABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE
Téléphone : N. 38-16 et 38-17

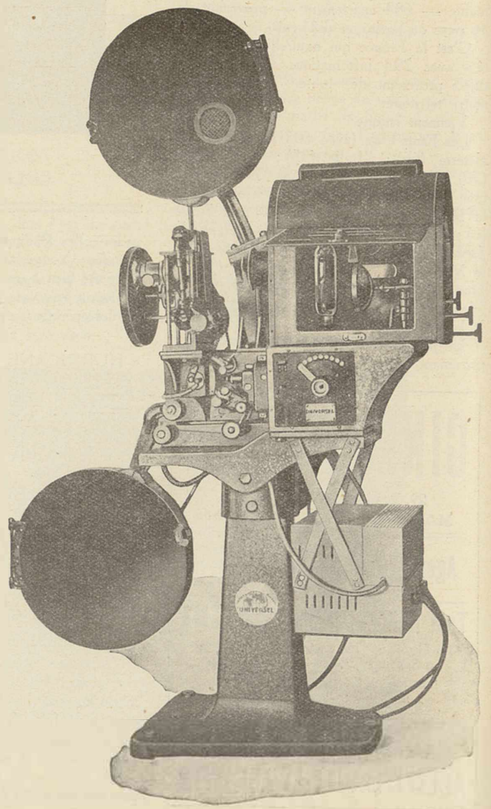
AGENTS GÉNÉRAUX DES

APPAREILS SONORES "UNIVERSEL" PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I
avec carters 1.000 mètres.



LES GRANDES MARQUES du CINÉMA

MIDI Cinéma Location MARSEILLE
17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48.26

Films Paramount
AGENCE DE MARSEILLE
26°, Rue de la Bibliothèque
Tél. : Colbert 89.38 - 89-39

AGENCE DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénac
Tél. : Colbert 46.87

GUIDI MONOPOLE FILMS MARSEILLE
53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE

ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

ÉTOILE FILM
AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81

ECLAIR JOURNAL
AGENCE DE MARSEILLE
34, Cours Joseph-Thierry
Tél. : N. 23.65

FILMS
98, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 49-88

PRODUCTION F. MERIC FILMS
75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14

AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél : N. 50-80

FILMS OSSO
AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Garibaldi 71-89

GUY-MAÏA FILMS
44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAÏAFILMS

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINÉA FILM MARSEILLE 81 Rue Senac 81
Tél. Colbert 50-00 G. 50.01

CYRNOS FILM SCFD DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

RKO RADIO FILMS
AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

HELIOS FILM DISTRIBUTION
43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59

FORRESTER-PARANT Productions
60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-5

Les Films de LION WORMS
3, Boulevard de la Liberté
Tél. N. 11-60

FILMS Angelin PIETRI
8, Rue du Jeune Anacharsis
Tél. D. 64-19

THÉATRE CINÉMA
andré valette
65, boulevard longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

Directeurs de Spectacles
PROCHAINEMENT
Pour vous :
TOUDOU

ET LES AGENCES REGIONALES

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

Abus de Confiance
Au Soleil de Marseille
Passeurs d'Hommes
Ignace
Les Rois du Sport
Regain
Naples au Baiser de Feu
Double Crime sur la Ligne Maginot
Carnet de Bal
La Grande illusion
La Dame de Malacca
Titin des Martigues
Le Cantinier de la Coloniale

Ne le faites pas sans nous demander nos échantillons, créations publicitaires pour ces films.

Vous le regretteriez !